

Revue de Servion : le spectacle vu des coulisses

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue de Servion Le spectacle vu des coulisses

D'ici à la fin février, la Revue de Servion sera jouée plus de quarante fois. Pour fonctionner, cette mécanique bien huilée peut compter sur une troupe bien rodée. En coulisse ou sur scène, tous s'activent pour que le spectacle soit beau. Portraits de travailleurs de l'ombre et de la lumière.



Photos: Philippe Dutoit

Caroline Zanetti Fidèle depuis 20 ans

«A Servion, les filles sont artistiquement déshabillées, mais jamais nues!» Caroline Zanetti tient à préciser ce point. Ancienne élève de l'Ecole de couture de Lau-

sanne, elle a la tâche de vêtir les danseuses de paillettes et de plumes. Rien pourtant ne destinait cette couturière à créer des costumes pour la Revue de Servion. «Au départ, je voulais devenir mé-

decin légiste. Mais ma rencontre avec Julio Cantal, l'ancien chorégraphe de la revue a changé ma vie. Il a apporté la part de rêve qui manquait à ma vie.»

Ainsi, lorsque Barnabé cherche une couturière pour suppléer les petites mains venues du village et de la région, elle n'hésite pas à se lancer dans l'aventure. Aujourd'hui, après une vingtaine d'années passées au théâtre de Servion, elle est devenue chef habilleuse et responsable de l'entretien des costumes (on en compte des centaines dans les combles). Son engagement est total, à l'image de tous les collaborateurs, qu'ils soient danseurs, comédiens ou machinistes.

Les nuits sont courtes

«Depuis le mois d'août, je n'ai pas pris un seul jour de congé... Ma fille dit de moi que je suis un courant d'air. Heureusement, elle a également attrapé le virus du théâtre, alors elle me pardonne mes absences.» Pour cette passionnée de spectacle, les nuits sont courtes. D'autant plus qu'elle accepte plusieurs mandats en parallèle. Lorsqu'elle ne coud pas pour Barnabé, Caroline travaille pour d'autres théâtres et pour le cinéma. «Je viens de terminer un film avec Jean-Claude Dreyfuss. J'appréhende un peu l'année prochaine parce qu'il n'y a déjà plus de place dans mon agenda...»

Anne Lombard

Inspirée par le cinéma

Cette jeune styliste possède un atelier à Lausanne, où elle crée des vêtements uniques durant la journée. Le soir venu, elle met le cap sur Servion, où elle confectionne les costumes de la revue. «Je travaille beaucoup sur les films et sur l'imaginaire collectif. J'aime faire participer les comédiens à la création des costumes.»

Pour la dernière revue, elle a notamment imaginé les costumes du prologue, sur le thème des vampires, jouant avec trois tons de base, le blanc, le noir et – surtout – le rouge. «Ce soir, c'est l'examen final», dit-elle à l'heure du premier

filage. Elle n'a pas l'air inquiète pour autant. Question d'habitude et d'expérience. «La première fois que j'ai travaillé pour la revue, c'était en 2001: J'ai appris à créer des costumes et à retoucher d'anciennes pièces.»

Cette année, l'équipe des couturières a confectionné plus d'une centaine de costumes pour les dix-sept comédiens et danseurs de la troupe.

Anne est arrivée à son métier en prenant le chemin des écoliers.



«J'ai débuté comme dessinatrice en bâtiment, affirme-t-elle sans rire. Au fond, qu'il s'agisse de maisons ou de costumes, de plans ou de patrons, c'est un peu la même chose. On fait appel à l'imaginaire.»

Cécile Delanoé

Un rêve d'enfance

Lorsqu'elle était en âge de scolarité, Cécile habitait Servion. «Depuis toute petite, je rêvais de participer d'une manière ou d'une autre à la revue. J'ai même effectué un stage d'une semaine dans le cadre de mes activités extrascolaires.»

Habile de ses dix doigts, Cécile a suivi l'école de couture de Fribourg, se spécialisant dans les costumes de théâtre. Cette année, par exemple, c'est elle qui a créé la peau d'un ours pour les besoins d'un tableau de la revue.

Depuis plusieurs années, elle crée des costumes pour différents spectacles. Elle a notamment confectionné les costumes pour le spectacle de La Paternelle à Lausanne, pour le groupe de musique Bricol-Jardin, pour l'opérette *La Péri-chole*, donné au château de La Bat-

tiaz à Martigny et pour le Théâtre du Loup à Genève. «Mon plus grand bonheur, c'est d'avoir pu créer

cette année les costumes du petit final de la revue. Mon rêve d'enfant s'est réalisé...»



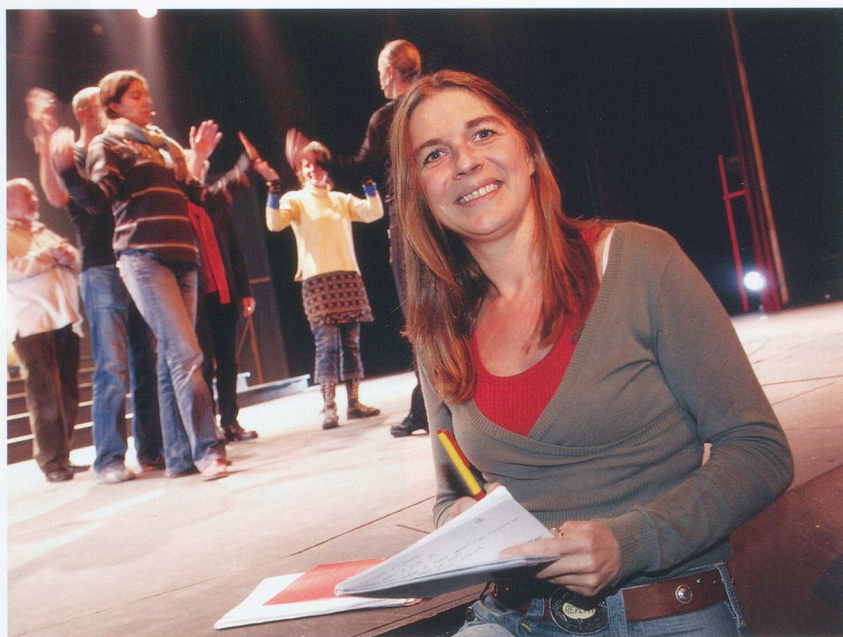
Valérie Bovet

Artiste complète

venue en voisine de Mézières, Valérie connaît parfaitement le mécanisme de la revue. «J'ai débuté comme comédienne, ce qui représentait pour moi une excellente école.» Au fil des ans, cette fidèle de Servion (elle en est à sa huitième saison) a également pu se familiariser avec la mise en scène, en devenant assistante. Ce qui lui a permis de mettre en scène plusieurs spectacles avec Les Comédiens du Paradis de Cugy et l'Odieuse Compagnie de Pully.

«Je ne m'occupe pas de la partie dansée, qui est assurée par des chorégraphes», précise-t-elle. Amoureuse de ce lieu mythique, elle affirme y revenir quatre mois par an pour se recentrer, pour s'ouvrir et trouver de nouvelles idées. «Mais j'y viens également pour le plaisir!»

Promue metteuse en scène pour le spectacle de cette année, elle ré-



Photos: Philippe Dutoit

fute l'image tyrannique qui est souvent accolée à ce poste. «Je ne suis pas sadique, même si je pousse un petit coup de gueule de temps en temps. Il faut que les co-

médiens aient du plaisir à jouer. Je préfère travailler dans la bonne humeur. D'ailleurs j'ai constaté que j'obtenais d'excellents résultats avec ma méthode...»



Bertrand Jayet

L'homme orchestre

Auteur, concepteur, réalisateur, coordinateur de la revue, Bertrand Jayet en est le véritable chef d'orchestre.

«Mon travail s'apparente à un puzzle. Il faut veiller à ce que les machinistes soient synchronisés, que la musique parte au bon moment, que les acteurs soient à leur place, bref, que tout fonctionne parfaitement.»

Depuis cinq ans, Bertrand Jayet, qui fut également comédien lors des précédentes revues, écrit un certain nombre de sketches. «C'est plus difficile que pour le théâtre, car plus condensé. Chaque sketch est une

petite pièce, qui se joue sur trois temps, un peu comme une valse. Il faut se tenir au courant de l'actualité, car les textes évoluent, réintroduire des répliques et adopter un rythme précis. Chaque mot doit trouver sa juste place pour déclencher le rire.» Aujourd'hui, Bertrand écrit des romans, des pièces comiques et une comédie musicale, il gère tous les petits problèmes qui se posent du côté de Servion et il passe ses jours et ses nuits entre les coulisses et la scène du théâtre. «C'est un trop-plein qui devait déborder!»

Christophe Chaillet

De jour comme de nuit

Enfant de Servion, Christophe est tombé dans le chaudron de la revue dès son plus jeune âge. «J'ai vu la construction du théâtre, je passais devant tous les jours sur le chemin de l'école.» A l'âge de quinze ans, il assurait déjà la régie lumière jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Après un apprentissage d'employé de commerce dans une banque lausannoise, Christophe a tout naturellement retrouvé le chemin de Servion, où il fonctionnait comme admi-

nistrateur. «Parfois, il manquait un acteur, alors je suis monté sur les planches. Comme j'assumais la tâche de chef de plateau dans les années 1990, je connaissais pratiquement tous les rôles.» Christophe est également passionné de football. Il a donc œuvré comme secrétaire général du Lausanne-Sport durant une dizaine d'années. Pour mieux revenir du côté de Servion, il y a deux saisons. «J'ai tout fait dans ce théâtre: le placement des spectateurs, la mise en



place des tables, un coup de main en cuisine et enfin comédien.» Mi-acteur, mi-machiniste, Christophe travaille aujourd'hui à 150% pour la revue. Durant la journée, il est responsable de l'administration. Le soir, il quitte son bureau pour devenir chef de plateau. Un double-poste astreignant qui demande une grosse énergie. «Mais quand on a la passion...»

Gilbert Rossion

De la TSR à Servion

Tout le monde se souvient de Gilbert Rossion, présentateur du téléjournal et des émissions de sport sur la TSR, aisément reconnaissable grâce à son nœud papillon. Durant 18 ans, il a assumé son rôle d'homme tronc. Jusqu'à ce jour de l'an passé, où il a décidé de tout quitter. «Cela ne devenait plus possible, je ne me reconnaissais plus dans la façon de traiter l'information. Il fallait que je change d'orientation.»

Fort de sa formation de comédien au Conservatoire de Bruxelles, il décide de renouer avec sa passion initiale. «On a créé une petite compagnie avec le comédien Jacques Sallin et on a tourné dans toute la Suisse romande. Lorsque Barnabé a fait passer une annonce pour la revue, je me suis présenté à l'audition. J'ai eu la chance d'être sélectionné.»



On retrouve donc l'ancien journaliste sous les traits d'un vampire dans le prologue de la Revue de Servion. Un rôle qu'il assume parfaitement. «En fait, je ne connaissais pas du tout ce genre de spectacle, c'est

un genre que je n'avais jamais abordé. Je me régale de chanter, de danser et de jouer des sketches.» Cela doit effectivement changer des nouvelles qu'il lisait avec application sur le prompteur de la TSR.